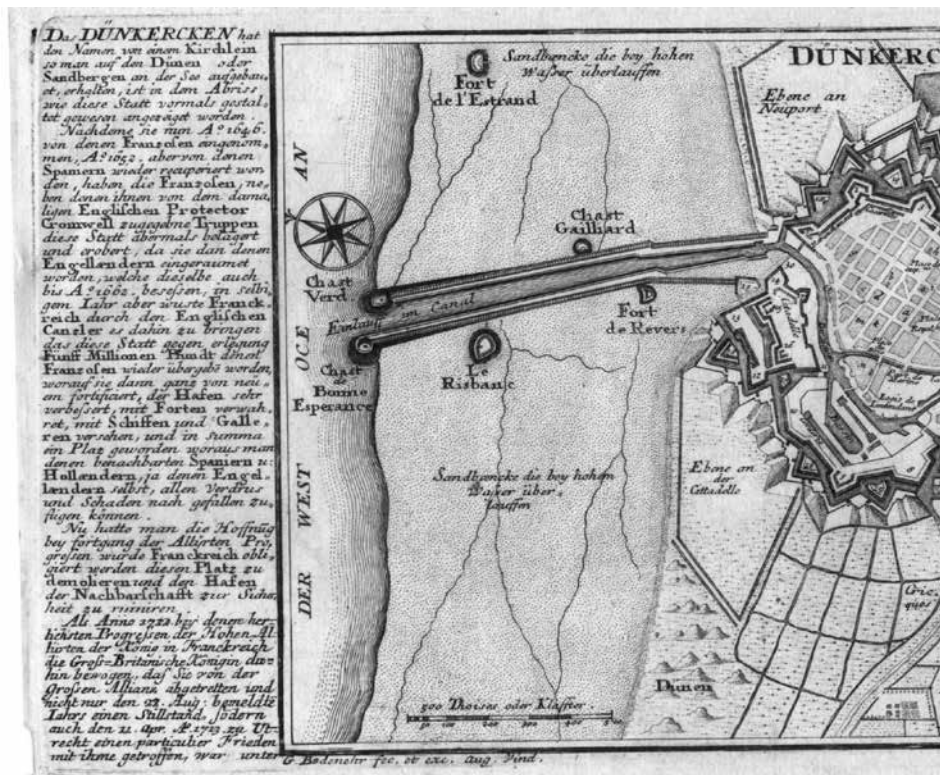


Vauban et les mers du Nord

François Hanscotte

neder-
landse
versie
p. 231

La défense du littoral n'est pas née avec Vauban, mais elle a néanmoins connu une longue éclipse. Avec les crises du Bas-Empire, Rome avait institué le « litus saxonicum », une ligne de défense côtière censée prévenir des incursions maritimes germaniques. Peu efficace, cette ligne de forts parallèle à la côte ne perdura pas. Quelques siècles plus tard, les Carolingiens instituèrent les « burgi », des bourgs entourés d'un vallum, une palissade de bois circulaire, pour mettre les habitants à l'abri des pillards, créant une ligne de défense sur toute la façade de la mer du Nord qui donna naissance à des villes fortifiées telles que Bergues et Bourbourg. Puis, durant le Moyen Âge, cette organisation tomba en désuétude. En effet, les principautés avaient supplanté les États souverains et la guerre – à de rares exceptions près – se passe à terre.



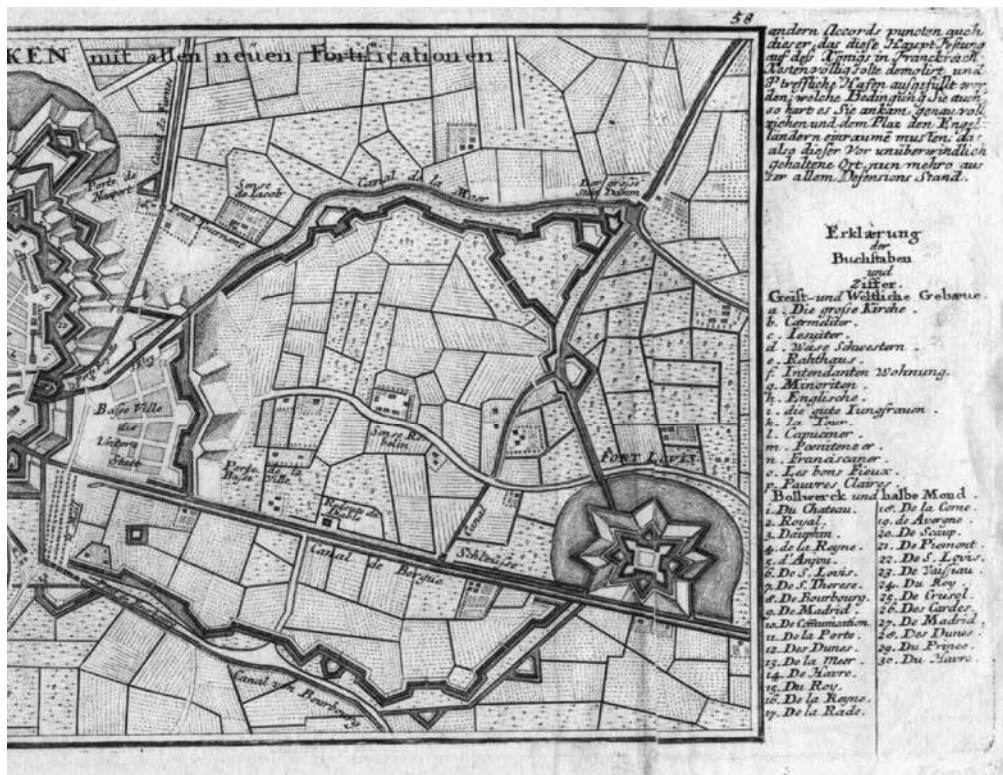
224

Verdediging van Duinkerke ontworpen door Vauban /
Dunkerque fortifiée par Vauban

Une renaissance avec Vauban

Pour mettre la capitale à l'abri et éviter de répéter le traumatisme de l'année de Corbie qui vit l'ennemi espagnol quasiment aux portes de la capitale en 1636 par manque d'obstacles à lui opposer, il fallait lui prendre les Pays-Bas et constituer le pré carré théorisé par Vauban. Néanmoins, celui-ci semble avoir un talon d'Achille : une façade maritime confrontée aux Anglais et Hollandais qui règnent en maîtres absolus sur les mers, plus encore depuis l'effacement espagnol avec la catastrophe de l'Invincible Armada en 1588. Les mers septentrionales sont un théâtre d'opérations où la marine royale française ne peut opposer une réelle concurrence et ce malgré les efforts de Richelieu et de Colbert. Dans un contexte de guerre quasi permanent, la couronne française doit trouver un autre moyen avec la guerre de course, vivement encouragée par Vauban, car la guerre est aussi une affaire économique si l'on peut porter atteinte au commerce sur lequel repose la puissance anglo-hollandaise.

Les ports sont vitaux sur une côte dépourvue d'abris naturels et les corsaires se substituent à des escadres incapables de rivaliser. Il faut donc à la fois protéger ces « auxiliaires » de la marine royale et prévenir toute tentative de débarquement qui, à l'époque tout au moins, nécessite la maîtrise des ports et





des mouillages. Intervenant au fur et à mesure des conquêtes, Vauban n'innove pas réellement car il n'arrive pas dans des terres vierges de fortifications. Possessions anglaises ou habsbourgeoises, les villes sont déjà fortifiées et les architectes italiens tels Olgiati ont érigé des fortifications modernes et relativement efficaces. Vauban comme ses subalternes s'adaptent à un maillage fortifié déjà dense mais encore perfectible. Hormis Dunkerque qui connaît une refonte totale, il se contente de mettre à niveau les enceintes qui entrent dans son schéma défensif et opère des choix pour mieux concentrer les moyens à disposition, abandonnant *de facto* celles qui n'auraient qu'un rôle secondaire telles Boulogne ou Montreuil-sur-Mer. Aussi raisonnée qu'elle soit, la poliorcétique mise en œuvre par Vauban est onéreuse.

Établir des villes en capacité de résister

Même si Vauban a bien conscience de l'importance de l'espace maritime, il est tributaire d'une conception militaire qui privilégie l'espace continental. Malgré deux façades maritimes, les Français ne sont pas des coureurs des mers, preuve en est la faiblesse de leur empire ultramarin. La France ne conçoit sa puissance que sur terre. Il s'efforce donc sur le littoral à protéger des villes pour qui les assauts seront avant tout terrestres et les agressions maritimes ne peuvent être que d'une portée limitée à celle des canons.

La première nécessité est de rendre les villes imprenables car elles sont des buts de guerre. Il lui faut donc multiplier les bastions sur front de terre et consolider les citadelles qui restent des ultimes réduits défensifs. Ainsi, les courtines sont protégées comme ailleurs de demi-lunes, les bastions de couvre-faces et les remparts se renforcent de glacis et de cunettes. Le périmètre fortifié s'étend démesurément. Il s'agit le plus souvent de remettre à niveau des défenses déjà bien installées comme sur le reste de la ligne de défense du pré carré. Mais il faut aller plus loin dans la mise en condition de défense de ces villes et les rendre « autonomes ». En effet, de Dunkerque à Boulogne, l'eau potable est rare, parfois inexistante, Vauban impose donc la construction de citernes d'eau pluviale pour

faciliter l'approvisionnement en cas de siège. C'est le cas à Dunkerque¹, Bergues ou Calais².

En second lieu, il est impérieux de renforcer les défenses en usant des conditions naturelles. À l'ouest des collines d'Artois, sur un « plat pays », ces villes sont posées sur des terres basses et humides que l'on draine depuis le Moyen Âge et qui sont sujettes à inondations, à plus forte raison quand elles ont été gagnées sur la mer par la poldérisation. Ainsi la capacité de tendre des inondations défensives répond à la même problématique qu'à la citadelle de Lille. Qu'il s'agisse de Calais, Dunkerque, Bergues, l'eau, omniprésente, que les populations drainent en permanence depuis le Moyen Âge, devient une alliée car elle constitue, en cas de siège, une défense à peu de frais. Le génie de Vauban est à rechercher dans ces moyens à moindres frais qui ne sont pas sans rappeler les travaux de son homologue hollandais Coehoorn. À Calais, l'intérêt porté au fort Nieulay en est l'éclatante démonstration : une enceinte bastionnée quadrangulaire qui n'a pour but que de protéger des écluses servant à tendre les inondations à l'ouest de la ville, mais Calais est aussi un port : ses écluses servent donc naturellement aux chasses pour désenvaser le chenal. À Dunkerque et Bergues, l'appui se fait sur le réseau de watergangs³ qui quadrille la campagne et qui est contrôlé par des portes d'eau. Ainsi, les approches de la ville sont noyées relativement rapidement et à défaut d'empêcher la progression ennemie ou l'installation de batteries, cela constitue une gêne considérable.

Protéger surtout des ports : l'éclatante démonstration de Dunkerque

En troisième lieu, il convient d'organiser la défense des ports. Si Boulogne, inutile à la défense du pré carré, se retranche – pour la ville haute – derrière les murailles médiévales, les autres villes portuaires font l'objet de quelques modifications plus ou moins profondes.

Dunkerque reste cependant un cas d'école (qui sera étudié en école militaire encore deux siècles après sa destruction imposée par le traité d'Utrecht). Le port d'abord est profondément modifié avec le creusement d'un chenal encadré par deux digues de 1.200 mètres, bordées de forts qui sont autant de batteries de canons. Ils prouveront leur utilité contre les navires et les brûlots. Les jetées elles-mêmes sont protégées par le fort du Risban et le fort de l'Estran. Le premier totalement en mer, le second à découvert à marée basse. Le port quant à lui est gardé par une citadelle réédifiée sur celle que les Anglais avaient commencé à construire avant la vente de la ville en 1662. Conçue comme un ultime réduit défensif, celle-ci se place entre la mer et le port qu'elle protège, mais, curieusement, elle aligne sept lignes de défense vers la mer et une seule du côté de la ville. Connaissant la méfiance française envers les Flamands, l'on pourrait s'en étonner si l'on oublie que les Dunkerquois furent les seuls de la région à être heureux de l'arrivée française. Là où Vauban confine au génie, c'est qu'il conçoit

l'organisation de la défense comme un camp retranché. Les défenses à terre sont démultipliées. Plus encore, il appuie une liaison à la ville à Bergues, qu'il modifie légèrement, par un canal lui-même protégé par deux forts abritant garnisons permanentes et quelques redoutes disséminées en campagne. Ainsi, les deux villes se couvrent et peuvent se ravitailler, tout en étant protégées par des inondations. À Dunkerque, de nouveaux espaces protégés sont développés pour l'accueil de troupes nombreuses. La défense se renforce encore par le maintien du fort Mardyck à l'ouest de la ville, à quelques kilomètres de distance de celle-ci. Établi par les Espagnols en 1622, de petite taille, il pourrait sembler insignifiant, mais son importance est capitale car il surveille une zone de mouillage.

Dunkerque et son système élaboré de défense en profondeur constituent le pivot central de la défense de la côte flamande. Preuve en est l'acharnement des Anglais à vouloir le détruire, ce qu'ils obtiennent au traité d'Utrecht par l'arasement total des fortifications (qui seront reconstruites à moindre échelle sous Louis XV) et par la ruine du port.

Dunkerque, là où le génie de Vauban s'exprime pleinement, reste cependant tributaire de ses défenses « naturelles ». L'eau à terre, qui permet de tendre des inondations défensives, mais, surtout en mer, le retranchement se fait derrière les différents bancs de sable qui sont fatals à qui ne connaît ni leurs emplacements ni leurs mouvements. Ainsi, pour faciliter la circulation qui est tributaire de l'horaire des marées, Vauban fait creuser le banc Shurken au travers duquel passe le chenal, rendant les passages plus aisés. Encore faut-il garder à l'esprit que le tirant d'eau des navires de son époque est largement plus réduit que celui des navires qui croisent en nos parages aujourd'hui. C'est dire donc l'importance de ces bancs qui nécessitent encore aujourd'hui d'ailleurs le recours à un pilote.

Au-delà de Dunkerque, pivot de la défense maritime

Bergues, comprise dans le camp retranché de Dunkerque, assure le pivot avec la ville forte de Bourbourg, elle-même en arrière-plan de Gravelines. Si Bourbourg est relativement protégée par les marais, elle ne subit pas de modification, étant elle-même relativement isolée. Vauban complète cependant les défenses de Bergues sans les remanier en profondeur. Les murs bourguignons et espagnols restent en place, renforcés de demi-lunes à leurs points faibles, mais ses efforts portent sur la zone la plus vulnérable autour de l'abbaye Saint-Winoc, elle-même bâtie sur le mont de Bergues-Saint-Winoc (28 mètres d'altitude tout de même) en construisant la couronne d'Hondschoote : les tenailles posées devant les remparts au tracé bastionné et les nombreuses demi-lunes rendent l'approche de ce côté si ce n'est impossible du moins très difficile⁴. Le dispositif se renforce d'ailleurs de fossés inondables. Encore une fois, la valeur de la défense de



Bergues repose sur les capacités d'inondation des abords grâce aux eaux des canaux et notamment de la Colme.

À Gravelines, siège de son dernier poste de gouverneur militaire en 1706, il ne fait que renforcer les défenses déjà établies par les Espagnols et surtout par Charles Quint et n'envisage même pas la destruction des fortifications des Grand et Petit Fort Philippe qui encadrent le chenal de l'Aa. Gravelines reste un port, mais il souffre de handicaps qui lui font perdre son importance première au profit de Dunkerque. La ville et son port sont plus en retrait de la ligne de côte et l'Aa à marée basse laisse les navires sur la vase. Une attention particulière est cependant portée à la protection des écluses qui permettent de chasser la vase du chenal après les marées d'équinoxe. Les améliorations portent donc essentiellement sur les ouvrages hydrauliques qui doivent permettre l'inondation du polder sur lequel la ville est posée. L'eau y est d'ailleurs tellement présente que le fossé, alimenté par l'Aa, ceint toujours la place et ne peut être asséché. Au final, Gravelines passe au second plan dans l'organisation de la défense. En bordure de littoral comme à l'intérieur des terres, la proximité avec la frontière née du traité des Pyrénées est un facteur déterminant.

Calais, par contre, est une ville qui a été largement fortifiée par les Anglais. Lorsqu'elle fut devenue définitivement française en 1598, Errard de Bar-le-Duc, remarqué pour la construction de la citadelle d'Amiens, y remania alors la citadelle qui garde ses tours d'artillerie et les défenses des approches de la ville. Si Vauban ne transforme pas profondément la citadelle, il modifie le fort du Risban, mais celui-ci n'ayant pas l'importance stratégique du fort Nieulay⁵, les travaux y



Reliëfplan van Grevelingen (Gravelines) /
Plan relief du Gravelines

restent limités. La transformation est donc réduite à l'essentiel.

Enfin, avant d'arriver à Boulogne qui ne retrouve un intérêt de premier ordre qu'au Premier Empire, il est des lacunes à combler dans la défense. Ainsi le passage est protégé par le fort d'Ambleteuse édifié entre 1685 et 1690, il prend la relève des fortifications établies par Henri VIII d'Angleterre qui ont elles aussi disparu. Posé à l'embouchure de la Slack, le fort est une solide position d'artillerie, une batterie basse de canons pour tirer à hauteur des lignes de flottaison, au-dessus de laquelle une seconde batterie, haute, est chargée de démâter. Sa position lui offre une défense aisée car la Slack et ses marécages le protègent sur ses arrières, il garde tout de même quelques défenses de ce côté. La laisse de mer permet de surveiller les approches par la plage depuis laquelle d'ailleurs il est difficile d'accès même à marée basse. La qualité de position est telle qu'il est réarmé par Napoléon Bonaparte au moment de ses projets d'invasion de l'Angleterre en 1806. Position de choix donc que les Allemands reprennent lors de l'établissement du mur de l'Atlantique pour y installer à proximité immédiate des canons lourds sur rails.

Plus en retrait de la côte, les villes fortifiées perdent de leur importance ; si l'on n'en détruit pas nécessairement les enceintes, on ne les renforce pas pour autant. Aussi des villes comme Bourbourg ou le fort de Lynck ne présentent plus aucun intérêt et tombent en désuétude.

La défense du littoral ne répond pas encore aux problématiques que l'on connaît durant la Seconde Guerre mondiale. Bombardements par voie de mer exceptés, et encore limités à la courte portée de l'artillerie, les stratèges militaires ne conçoivent la mer que comme un théâtre d'opérations secondaire, uniquement dédié aux combats navals et dont la portée stratégique est finalement limitée. Les débarquements ne peuvent être alors envisagés que si l'on possède des ports, comme bases d'opérations, qu'il faut prendre au préalable à toute intervention. Ajoutons à cela la dimension « continentale » de la France, le littoral n'est alors protégé que par les fronts de terre : inondation des approches, multiplication des défenses, recul des assiégeants par l'extension des glacis, protection des havres. Le danger n'est donc perçu que côté continental et non naval. Cela ne peut se concevoir comme une absence de conscience du danger mais comme du pragmatisme qui veut que l'on ne se prémunisse pas d'un danger qui n'existe pas et qui n'apparaîtra qu'au XX^e siècle. ■

NOTES

- 1 Pour mémoire, l'adduction d'eau potable à Dunkerque ne date que du début du XX^e siècle
- 2 Lesquelles sont encore visibles dans ces deux dernières villes
- 3 Solution utilisée à Dunkerque lors des deux dernières guerres mondiales
- 4 Les Allemands éprouvèrent les pires difficultés à prendre la ville en 1940, recourant aux Stukas et aux sapeurs munis de lance-flammes
- 5 Voir plus haut

GLOSSAIRE

- *courtine* : mur rectiligne, compris entre deux bastions
- *couvre-face* : ouvrage de fortification du XVIII^e siècle. Pièce à peu près pareille aux contre-gardes.
- *cunette* : canal pratiqué au fond d'un fossé de fortification
- *glacis* : talus incliné qui s'étend en avant d'une fortification
- *pré carré* : une double ligne de villes fortifiées qui protège les nouvelles frontières du royaume de France contre les Pays-Bas espagnols.
- *tenaille* : ouvrage présentant un angle rentrant (face à l'ennemi)

Vauban en de Noordzee

François Hanscotte

Militaire kustverdediging is geen uitvinding van Vauban, maar niettemin was er een hele periode maar weinig meer aan gedaan. Tijdens de crisissen van het Laat-Romeinse Rijk had Rome een “*litus saxonicum*” tot stand gebracht, een verdedigingslinie langs de kust tegen Germaanse aanvallen vanaf zee. Deze weinig doeltreffende, parallel met de kust lopende linie van forten was geen lang leven beschoren. Een paar eeuwen later bouwden de Karolingers *burg* omringd met een *vallum* van rondhouten palissaden, om de bewoners te beschermen tegen rovers. Op die manier werd langs de hele Noordzeekust een verdedigingslinie opgeworpen en zagen versterkte steden zoals Sint-Winoksbergen (Bergues) en Broekburg (Bourbourg) het licht. In de middeleeuwen raakte dit systeem in onbruik. De soevereine staten hadden plaatsgemaakt voor graafschappen en op een enkele uitzondering na werd te land oorlog gevoerd en niet ter zee.

Opleving met Vauban

Om de hoofdstad te beschermen en nooit meer een traumatische ervaring te laten gebeuren zoals in het jaar van het beleg van Corbie, in 1636, toen de Spaanse vijand bij gebrek aan weerwerk zowat aan de poorten van Parijs stond, was het nodig de Nederlanden op de Spanjaarden te veroveren en de *pré carré* te vormen, de hoeksteen van Vaubans theorie. Toch vertoonde deze militaire bufferzone met dubbele verdedigingslinie een plek die kwetsbaar leek: de kust had namelijk de Engelsen en de Hollanders te duchten, die na de verpletterende nederlaag van de onoverwinnelijke Spaanse armada in 1588 op zee eens temeer heer en meester waren. De noordelijke zeeën waren een strijdtoneel waar de Franse koninklijke marine ondanks de inspanningen van Richelieu en Colbert weinig gewicht in de schaal legde. In een context van vrijwel onophoudelijke oorlogen was het Franse koninkrijk op een andere oplossing aangewezen, en dat werd de kaapvaart, waar Vauban een groot voorstander van was, want als je de handel die de steunpilaar was van de Angelsaksische heerschappij een knauw kon geven, was oorlog ook een economische kwestie.

Aan een kust zonder natuurlijke beschuttingen zijn havens van levensbelang en in plaats van eskaders die niet tegen de rivalen op konden, kwamen er dus zeeschuimers. Deze “handlangers” van de koninklijke marine moesten worden beschermd en tegelijk moest elke vijandelijke poging om aan land te gaan bij voorbaat worden verijdeld, wat, althans in die tijd, betekende dat je de controle over de havens en ankerplaatsen moest hebben. Naarmate de veroveringen vorderden, maakte Vauban dus werk van de fortificaties, zonder echt baanbrekend te zijn want het ging om gebieden met reeds aanwezige verdedigingswerken.

231 De steden wáren al versterkt, of ze nu in Engelse of Habsburgse handen waren



geweest, en Italiaanse architecten zoals Olgiati hadden moderne, vrij doeltreffende verdedigingswerken aangelegd. Vauban en zijn ondergeschikten speelden in op een al fijnmazig, maar nog voor vervolmaking vatbaar verdedigingsnetwerk. Behalve in Duinkerke, dat volledig op een nieuwe leest werd geschoeid, beperkte Vauban zich tot het opknappen van de stadsmuren die in zijn defensieschema pasten, en maakte hij keuzes met het oog op een betere concentratie van de beschikbare middelen. Steden waarvoor slechts een bijrol was weggelegd, zoals Boulogne en Montreuil-sur-mer, liet hij de facto vallen. Hoe beredeneerd Vaubans belegeringstechniek ook was, de realisatie ervan was een dure zaak.

Steden weerbaar maken

Ook al besefte Vauban terdege het belang van de zee, toch hing hij een militaire visie aan waarin het vasteland centraal stond. De Fransen waren ondanks hun twee lange kusten geen zeeschuimers, getuige hun zwak uitgebouwde overzeese rijk. Ze zagen zichzelf als een pure landmacht. In de kuststreek spande Vauban zich dus in om steden te verdedigen die in eerste instantie van landzijde zouden worden bestormd, en alleen voor zover ze binnen het bereik van kanonnen lagen ook aanvallen vanaf zee te duchten hadden.

232

Een reliëfplan van de citadel van Calais /
Plan relief de la citadelle de Calais



Allereerst moesten de steden onneembaar worden gemaakt, want ze vormden oorlogsdoelwitten. Vauban moest het aantal bastions op het landfront dus verhogen en de citadels – nog steeds de ultieme vluchtschansen – versterken. Zo werden de courtines net als elders beschermd met halve manen, de bastions met *couvre-faces* en de vestingmantels met *glacis* en *cunetten*. De gefortificeerde perimeter werd steeds verder uitgebreid. Meestal werden reeds terdege aangelegde verdedigingswerken opgetild naar het niveau van de rest van de verdedigingslinie in de *pré carré*. Maar het volstond niet de verdediging te optimaliseren, de steden moesten ook “autonoom” worden gemaakt. Van Duinkerke tot Boulogne bijvoorbeeld was drinkwater zeldzaam, soms zelfs rondit afwezig, en Vauban verplichtte de steden dan ook regenputten te bouwen om de drinkwaterbevoorrading te vergemakkelijken in tijden van beleg. Dat was het geval in Duinkerke¹, Sint-Winoksbergen en Calais².

Ten tweede was het absoluut noodzakelijk gebruik te maken van natuurlijke omstandigheden om de verdedigingswerken nog te versterken. Ten westen van de Artesische heuvels lagen de steden in “vlak land”, op lage, natte grond, die al sinds de middeleeuwen werd

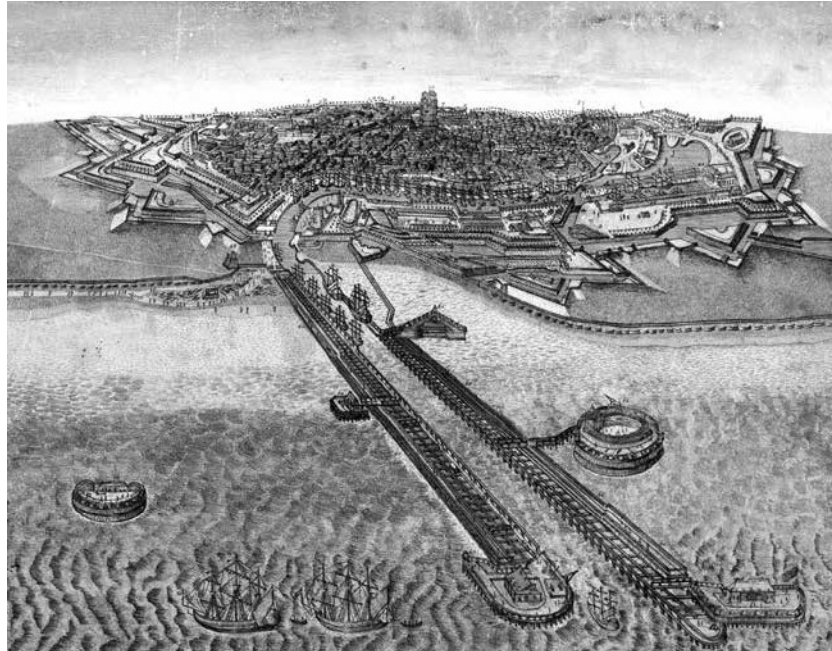
afgewaterd en vaak overstroomde, *a fortiori* als het ging om ingepolderd, op de zee gewonnen land. Net als bij de citadel van Rijsel was het voor de defensie dus cruciaal om overstromingen te kunnen forceren. Of het nu om Calais, Duinkerke of Sint-Winoksbergen ging, het alomtegenwoordige, door de bevolking al sinds de middeleeuwen onophoudelijk gedraineerde water werd een bondgenoot, want het was een goedkoop verdedigingsmiddel in geval van beleg. Het geniale van Vauban lag in de toepassing van deze minder dure middelen, die enigszins deden denken aan wat zijn Hollandse collega Manno van Coehoorn deed. De aandacht die Vauban besteedde aan het Fort Nieulay in Calais is hiervan een schitterend voorbeeld: een vierkante stadsmuur met bastions en geen ander doel dan het beschermen van de sluizen die het gebied ten westen van de stad onder water moesten kunnen zetten. Maar Calais was ook een haven: de sluizen dienden dus van nature om de vaargeul te spuien en zodoende aanslibbing tegen te gaan. In Duinkerke en Sint-Winoksbergen werd gesteund op het dichte netwerk van wateringen³, afwateringssloten over het hele platteland die werden geregeld met waterpoorten. Op die manier konden de toegangswegen naar de stad vrij snel onder water worden gezet, waardoor het voor de vijand zo niet onmogelijk, dan toch erg lastig werd om op te rukken of zwaar geschut op te stellen.

**Vooraf de havens beschermen:
Duinkerke als indrukwekkend toonbeeld**

Ten derde moest de verdediging van de havens worden georganiseerd. Boulogne, dat in het concept van de pre carré geen defensief nut had, verschanste zich – althans de bovenstad – achter de middeleeuwse muren, maar de andere havensteden ondergingen meer of minder ingrijpende wijzigingen.

Duinkerke bleef echter een klassiek voorbeeld dat na de verwoesting van de stad, bij het Verdrag van Utrecht, nog twee eeuwen op militaire scholen werd bestudeerd. Eerst en vooral werd de haven grondig aangepakt: er werd een vaargeul gegraven, aan weerskanten afgeboord door een havenpier van 1200 meter zeewaarts, waarlangs forten stonden die ook dienden om geschut op te stellen. Ze bewezen hun nut tegen schepen en branders. De twee pieren zelf werden gedekt door het fort van de rijsbank (Risban) en het fort van het natte strand (Estran). Het eerste lag volledig in de zee, het tweede was bij eb over land toegankelijk. De haven werd beschermd door een citadel die was opgetrokken boven op de citadel waar de Engelsen aan waren begonnen voordat ze de stad in 1662 aan Frankrijk verkochten. Die citadel was opgevat als een ultieme vluchtschans of reduit, en stond tussen de zee en de haven, die door de citadel werd beschermd, maar merkwaardig genoeg waren er zeven verdedigingslinies naar de zee en slechts één aan stadszijde. Gezien de Franse argwaan tegenover Vlamingen zou dat ons kunnen verbazen, maar we mogen niet vergeten dat de Duinkerkenaars de enige streekbewoners waren die blij waren met de komst van de Fransen. Bijna geniaal is dat Vauban de verdediging ontwierp als een versterkt kamp. Hij breidde het aantal verdedigingswerken te land uit. Bovendien ondersteunde hij een verbinding met de stad Sint-Winoksbergen, een verbinding die hij lichtjes aanpaste, dankzij een kanaal dat zelf nog eens werd beschermd door twee forten waar vaste garnizoenen werden gelegerd en door enkele over het platteland verspreide kleine verdedigingswerken. Zo dekten beide steden elkaar en konden ze elkaar bevoorraden, terwijl ze ook nog eens konden worden beschermd door middel van overstromingen. In Duinkerke werden nieuwe beschermde zones uitgebouwd om de talrijke troepen te ontvangen. De defensie werd nog opgevoerd door het behoud van Fort Mardijk, op een paar kilometer afstand ten westen van de stad. Dit fort was in 1622 door de Spanjaarden opgetrokken en kon met zijn kleine omvang onbetekenend lijken, maar was van kapitaal belang omdat het een ligplaats controleerde.

Met zijn uitgekiende, grondige defensiesysteem vormde Duinkerke de grote spil van de Vlaamse kustdefensie. Dat mag blijken uit de verbetering waarmee de Engelsen hebben geprobeerd het te vernietigen, wat hun uiteindelijk ook is gelukt, bij het Verdrag van Utrecht. De fortificaties gingen volledig tegen de vlakte (ze zouden later onder Lodewijk XV op kleinere schaal worden herbouwd) en de haven werd verwoest.



Duinkerke bleef echter zijn “natuurlijke” verdediging uitbuiten, en hier ont-plooidde zich ten volle het vernuft van Vauban. Enerzijds kon te land gebruik worden gemaakt van het water om overstromingen uit te lokken en de vijand zo een halt toe te roepen, maar vooral vormden de diverse zandbanken op zee, die fataal zijn voor wie ze niet weet te liggen en hun verplaatsingen niet kent, een natuurlijke barrière waarachter men zich kon verschansen. Om het scheep-vaartverkeer te bevorderen en minder afhankelijk te maken van de uren van de getijden, liet Vauban de zandbank 't Scheurken (Shurken) doorsteken voor een makkelijker doorvaart. Dan nog moeten we bedenken dat de schepen toen een veel geringere diepgang hadden dan nu. Zandbanken speelden dus een sleutel-rol. Zelfs tegenwoordig moeten nog steeds loodsen worden ingeschakeld.

Vorbij de spil van de maritieme defensie Duinkerke

Sint-Winoksbergen, dat binnen het versterkte legerkamp van Duinkerke viel, fungeerde als spilverbinding met de versterkte stad Broekburg, die zelf in het achterland van Grevelingen (Gravelines) lag. Broekburg was vrij goed beschermd door de moerassen, en werd door Vauban niet gewijzigd, omdat het tamelijk afgezonderd lag. Wel maakte Vauban de verdediging van Sint-Winoksbergen completer, zonder grondige ingrepen te doen. De Bourgondische en Spaanse muren bleven behouden en werden op zwakke punten versterkt met halve manen, maar Vaubans inspanningen richtten zich op de kwetsbaarste zone,

235

Zicht op Duinkerke en de door Vauban ontworpen verdedigingssysteem vanuit de zee // Dunkerque vue depuis la mer

rond de Sint-Winoksabdij, op de (toch 28 meter hoge) berg van Sint-Winoksbergen. Vauban bouwde namelijk de zogeheten kroon van Hondschote: tenailles vóór de vestingmuur, bastions over het hele tracé en vele halve manen maakten het onmogelijk of in ieder geval aartsmoelijk om de stad aan deze zijde te naderen⁴. Het systeem werd overigens nog versterkt met overstroombare slotgrachten. Ook de verdediging van Sint-Winoksbergen steunde dus weer op de mogelijkheid om de omgeving onder water te zetten, met gebruikmaking van de kanalen en met name de Colme of Bergenvaart.

In Grevelingen, de zetel van zijn laatste post als militair gouverneur in 1706, versterkte Vauban alleen het verdedigingswerk dat door de Spanjaarden en vooral Keizer Karel al was aangelegd. Hij overwoog zelfs niet om de versterkingen van Grand en Petit Fort Philippe aan weerskanten van de vaargeul van de Aa te verwoesten. Grevelingen bleef een haven, maar had last van een aantal nadelen waardoor het zijn rol als belangrijkste haven moest prijsgeven aan Duinkerke. De stad en de haven van Grevelingen lagen verder achter de kustlijn en bij laagtij liepen de schepen op de Aa vast in het slijk. Bijzondere aandacht ging evenwel naar het beschermen van de sluizen die na springtij de modder uit de vaargeul moesten spuien. De verbeteringen bestonden dus hoofdzakelijk in waterwerken om de polder waarop de stad was gebouwd onder water te kunnen zetten. Het water was overigens zó aanwezig dat de plaats altijd werd omringd door het water van de slotgracht, die door de Aa werd gevoed en niet kon worden drooggelegd. Uiteindelijk kreeg Grevelingen in de organisatie van de defensie een tweederangs plaats. De Grevelingse ligging zowel aan zee als in het binnenland, en dicht bij de grens die na het Verdrag van de Pyreneeën was ontstaan, bleef beslissend.

Calais daarentegen is een stad die door de Engelsen al uitgebreid was versterkt. In 1598 werd de stad definitief Frans. Errard de Bar-le-Duc, die de aandacht op zich had gevestigd met de bouw van de citadel van Amiens, wijzigde toen de citadel, met behoud van de artillerietorens en de verdedigingswerken van de toegangswegen tot de stad. Vauban verbouwde die citadel niet ingrijpend. Het fort van de rijsbank (Risban) wijzigde hij wel, maar die verbouwingen beperkten zich tot het hoogstnoodzakelijke, aangezien dit fort strategisch minder belangrijk was dan het fort Nieulay⁵.

Ten slotte waren er, in de richting van Boulogne, dat pas onder het Eerste Franse Keizerrijk weer op de voorgrond zou treden, nog een paar leemten te vullen in de defensie. De doortocht werd beschermd door het Fort Mahon (Fort d'Ambleteuse), dat tussen 1685 en 1690 door Vauban was gebouwd. Dit fort loste de door Hendrik VIII van Engeland aangelegde, eveneens verdwenen fortificaties af. Het fort, gelegen aan de monding van de Slack, vormde een solide stelling voor de artillerie: onderaan een lage batterij kanonnen om te vuren ter hoogte van de waterlijn, en daarboven een hoge batterij om masten af te schieten. Het was door zijn ligging zeer makkelijk te verdedigen, want het achterland ervan werd beschermd door de Slack en de omliggende moerassen, ook al behield

Vauban een paar verdedigingswerken aan die kant. De waterlijn, en dus elke aanvalspoging vanaf het strand, was vanaf het fort makkelijk in het oog te houden. Het fort was vanaf het strand trouwens moeilijk te benaderen, zelfs bij laagwater. Het was zo goed gelegen dat het door Napoleon Bonaparte opnieuw werd uitgerust ten tijde van zijn plannen om Engeland binnen te vallen, in 1806. Kortom, een uitgelezen positie, waarvan de Duitsers zich bij de aanleg van de Atlantikwall meester maakten om in de onmiddellijke buurt zware kanonnen op rails te installeren.

De versterkte steden iets meer landinwaarts boetten aan belang in. De ommuring ervan werd niet per se vernield, maar toch ook niet versterkt. Steden als Broekburg en het fort van Link (Lynck) hadden geen nut meer en raakten in onbruik.

De kustverdediging beantwoordde nog niet aan de ons bekende WO II-problematiek. Bombardementen vanaf zee daargelaten, en dan nog binnen de perken van het korte artilleriebereik, was de zee voor militaire strategen in die tijd slechts een bijkomstig strijdtoneel, dat alleen een rol speelde in zeeslagen en waarvan de strategische rol uiteindelijk beperkt was. De vijand kon alleen aan land gaan als hij havens bezat, als operatiebasis, en die moest hij dan vooraf zien in te nemen. Voeg daarbij de “continentale” oriëntatie van Frankrijk, en dan wordt duidelijk waarom de kustgebieden alleen door het landfront werden beschermd: onderwaterzetting van de toegangswegen, uitbreiding van het aantal verdedigingswerken, afweer van de belegeraars door het glacis uit te breiden, bescherming van de zeehavens. Er was alleen oog voor het continentale gevaar, niet voor dat van de zee kant. Dat was geen gebrekkig risicobesef, maar pragmatisme: je dekt je niet in tegen een gevaar dat niet bestaat, en dat pas in de twintigste eeuw de kop zal opsteken. ■

(Uit het Frans vertaald door Katrien Vandenberghe)

NOTEN

- 1 Pro memorie, pas begin twintigste eeuw kreeg Duinkerke drinkwatervoorziening.
- 2 Die zijn nog zichtbaar in deze laatste twee steden.
- 3 Deze oplossing werd in de laatste twee wereldoorlogen in Duinkerke toegepast.
- 4 De Duitsers hadden de grootste moeite om de stad in 1940 in te nemen, en moesten hun duikbommenwerpers (Stuka's) en met vlammenwerpers toegeruste geniesoldaten inzetten.
- 5 Zie hoger.

ENKELE VAKTERMEN

- **courtine** weermuur of verbindingswal tussen twee waltorens of twee bastions van een kasteel of vesting.
- **couvre-face** in de gracht gelegen pijlvormige wal
- **glacis** steil buitentalud van de borstwering van de buitenste bedekte weg
- **cunette**: extra diepe geul in het midden van een vestinggracht
- **pré carré** een dubbele lijn van versterkte steden die de nieuwe grenzen van het Koninkrijk Frankrijk tegen de Spaanse Nederlanden beschermt.
- **tenaille** benaming voor twee verschillende onderdelen van een vesting.